Document generated on 05/09/2025 11:06 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

JETTÉ, Fernand, O.M.I., *La voie de la sainteté d'après Marie de l'Incarnation*. In-12, 219 p. Ottawa, Editions de l'Université, 1954.

Émile Chartier, p.d.

Volume 8, Number 4, mars 1955

URI: https://id.erudit.org/iderudit/301682ar
DOI: https://doi.org/10.7202/301682ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Chartier, É. (1955). Review of [JETTÉ, Fernand, O.M.I., *La voie de la sainteté d'après Marie de l'Incarnation*. In-12, 219 p. Ottawa, Editions de l'Université, 1954.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *8*(4), 580–581. https://doi.org/10.7202/301682ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1955

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

JETTÉ, Fernand, O.M.I., *La voie de la sainteté* d'après Marie de l'Incarnation. In-12, 219 pages. Ottawa, Editions de l'Université, 1954.

Sauf erreur, les Ursulines constituent avant tout une communauté contemplative. Mais les circonstances peuvent les contraindre à unir à l'esprit de Marie les travaux de Marthe. Ce fut le cas pour le groupe qui, en 1639, vint de Tours fonder le monastère de Québec, sous la direction de Mère Marie de l'Incarnation (1599-1672).

S'il veut être complet, l'historien de cette dernière devra donc tenir compte des trois éléments qui composèrent sa vie : son activité extérieure, son ascension personnelle vers la sainteté, la direction qu'elle imprima à d'autres vers la même voie.

Or, justement, le Père Jetté n'a pas voulu faire oeuvre d'historien, mais de théologien. Des trois matières qui s'offraient à lui, il n'a voulu retenir que la dernière et *constituer en un corps la doctrine spirituelle de notre grande mystique.*

Ce dessein le délivrait de toute préoccupation d'invention; pour développer son sujet, le Père Jetté n'avait — comme il l'a fait heureusement — qu'à enfiler les textes les uns au bout des autres et à les compléter les uns par les autres.

Il fallait donc se rattraper sur la disposition; c'est ce à quoi le Père Jetté s'est adonné avec un extrême bonheur. Puisqu'il s'agit pour la

directrice d'âmes de leur enseigner à parcourir *la voie de la sainteté,* elle doit leur apprendre à y entrer, à s'y maintenir, à en atteindre le fin bout. C'est précisément la simplicité, et donc la clarté de ce plan qui donne sa valeur à l'exposé de l'Oblat.

Le développement de ce plan lui était, lui aussi, imposé par le caractère même de la doctrine à faire connaître. On pénètre dans le chemin de la sainteté par une disposition unique; celle de vouloir être tout à Dieu. On y persévère à une triple condition : suivre les avis d'un guide sage et prudent; se familiariser avec N.-S. Jésus-Christ par l'oraison intérieure; se soumettre extérieurement aux maximes de son Evangile. A ces conditions, on atteint la perfection, l'"état foncier", aboutissement divin de la longue et rude montée.

Pour décrire ces étapes, le Père Jetté n'eut donc qu'à souder les unes aux autres, les relations, les lettres, les écrits que nous possédons de la Mère Marie. Les professionnels de la mystique et de l'ascèse diront dans quelle mesure les directions de l'Ursuline concordent avec le but qu'elle proposait et celui auquel tend leur propre science. Un profane ne peut que signaler deux traits.

D'après les rapprochements indiqués par l'auteur, on est frappé d'abord de la correspondance entre les indications de la Vénérable et les révélations des grands contemplatifs comme Thérèse d'Avila, Jean de la Croix, Ignace de Loyola, Thérèse de Lisieux. D'un côté comme de l'autre, on entend s'exprimer le même ferme bon sens, le même souci d'équilibre entre le temporel et le spirituel, la même constance à planer, au milieu des pires épreuves, dans le monde surnaturel. Il semble, à écouter ces voix, qu'il faille, pour être un saint parfait, non pas se morfondre, mais se laisser porter dans les bras de Dieu.

Puis, cette doctrine si consolante et si attrayante, en quelle langue solide et drue elle chante à nos oreilles ! Marie de l'Incarnation connaît "les respirs" dont parlent encore nos paysans. Elle "passionne" de voir la sainte Vierge. Son directeur lui "défendit (= prescrivit) de ne plus méditer", ce qui est du grec le plus pur. Elle-même fait passer les âmes par "beaucoup de morts premières que d'arriver au terme". Sa mère était "seule en son trafic". Elle-même éprouve des "bandements de tête". Et que dire de ces superlatifs, aussi latins que grecs, par lesquels elle désigne N.S. comme "suraimable et suradorable" !

Quelle qu'y soit la valeur de la construction doctrinale, sa seule valeur d'exposition procurera au traité du Père Jetté, de multiples lecteurs.

Emile CHARTIER, P.D.

P.-S. Après avoir corrigé (p. 7) 1699 en 1599, l'auteur eût pu ajouter, à la note 3, une mention pour le *Telle qu'elle fut* (1938) du chanoine Robitaille et même pour le sympathique résumé du Frère Langevin (1952).